



**P. DANIEL
BROTTIER**

*Confiance en dieu,
confiance en l'homme*



Bienheureux Père Daniel BROTTIER (1876 – 1936)

Confiance en Dieu, confiance en l'homme

En 1930 le père Daniel Brottier, directeur des Orphelins apprentis d'Auteuil se rend au Vésinet, dans le diocèse de Versailles. Il s'apprête à reprendre la gestion d'un orphelinat au bord de la faillite : celui des jeunes filles d'Alsace-Lorraine fondé en 1874. Désormais, le père Brottier l'a décidé : la maison « St Charles du Vésinet » intègrera l'Œuvre des Apprentis d'Auteuil et accueillera à la campagne les orphelins de moins de 10 ans. Il confie la direction au père Hion, polytechnicien, ancien militaire blessé à la guerre, dont il a repéré la grande bonté et le désir de faire grandir les enfants.

Le père Brottier commence à devenir, il est vrai, le spécialiste de la reprise des œuvres pour enfants, en grande difficulté financière !

En effet, en 1923, la congrégation des Pères spiritains à laquelle il appartient, lui a confié la mission de relancer la fondation des Orphelins apprentis d'Auteuil dont la situation est catastrophique : criblée de dettes et devant loger, nourrir, éduquer 170 enfants, l'œuvre est en train de sombrer ! Les professeurs menacent de saisir les prud'hommes car les salaires ne sont plus payés ; les jeunes sont au bord de la révolte, ne mangeant plus à leur faim... Les spiritains se sont alors tournés vers l'un des leurs, le père Brottier car il s'est déjà illustré par ses talents d'éducateur et par sa foi, son audace et son bon sens capables de déplacer des montagnes.

A l'issue du premier conseil d'administration, le père Brottier fait cette déclaration fracassante : « *je considère la situation humainement parlant comme impossible à redresser. Dans ce cas, il reste à se tourner vers Dieu et ses saints. Thérèse de l'Enfant-Jésus m'a prouvé que, pour elle, un miracle est un jouet ; je lui confie nos enfants et je reste tout à fait tranquille* ».

Les défis de gestion sont donc considérables. Mais la priorité pour Daniel Brottier, le secret de sa tranquillité, est de tout remettre entre les mains de Dieu.

Ainsi, en cette année 1930, où le père Brottier reprend l'orphelinat Saint-Charles du Vésinet, il décide également de dédier l'ensemble de l'Œuvre des Apprentis d'Auteuil à Thérèse de Lisieux, lors de la consécration du premier sanctuaire thérésien, immense église qu'il vient de faire bâtir à Auteuil.

Il demande particulièrement à la petite Thérèse, canonisée cinq ans auparavant, la grâce de la confiance en Dieu.

Il sait qu'il peut compter sur l'intercession de Thérèse de l'Enfant-Jésus, car, il en est sûr, il fut protégé par elle pendant la première guerre mondiale lorsque qu'il était aumônier militaire et qu'alors en première ligne, dans les tranchées, il risquait mille morts.

Thérèse, par ta petite voix, celle de l'enfance, apprends-nous la confiance !

Confiance en Dieu...

Elle sera le moteur spirituel de Daniel Brottier qui aimait redire « *on n'a jamais trop confiance dans la Bon Dieu, si bon et si miséricordieux. On obtient de lui autant qu'on espère !* »

Au cœur de l'action, cette confiance se vit chez lui dans la prière : « *Quand j'ai une décision à prendre, je prie. Je suis persuadé que Dieu m'assiste quand je parle* ». « *Le cœur d'une œuvre, dit-il encore, c'est la vie intérieure. Quand il n'y a pas cette vie intérieure, l'œuvre décline* ».

Confiance en Dieu, chez Daniel Brottier qui conduit à avoir confiance dans ces orphelins...

Brottier est habité d'une conviction profonde : tout jeune quelle que soit son origine a du potentiel et des talents à révéler. Il peut devenir un homme, si l'on croit en lui et s'il croit en lui-même.

Pour le père Brottier, tout est basé sur la confiance et il fera de « *En confiance* » son maître mot.

Les consignes aux éducateurs sont claires : « *Voyez surtout si les enfants sont heureux : les aimer, c'est les comprendre, les supporter avec leurs défauts en essayant avec amour et douceur de les en corriger* ».

Un enfant arrive à Auteuil ou au Vésinet ? Dès le premier jour, le père Brottier lui manifeste sa dignité : il sera bien nourri, appelé par son prénom, choisira ses habits. Tout sera mis en œuvre pour que le foyer lui offre une chaleur qu'il n'a souvent jamais connue. Lui-même, comme le père qu'ils n'ont pas eu, il tente d'être doux et ferme, disponible, laissant la porte de son bureau toujours ouverte au jeune qui voudrait parler et se confier.

La confiance en Dieu n'a jamais quitté Daniel Brottier : lui qui rêvait de donner sa vie pour l'évangélisation de l'Afrique comme missionnaire, lui qui un temps discerna un appel contemplatif, il dut accepter que la Providence le conduisait ailleurs. Vers des défis éducatifs considérables en cette entre-deux guerres.

Mais cette confiance en la Providence n'a jamais fait du père Brottier un homme passif, désengagé, attendant que tout vienne du ciel. Au contraire, pour le Royaume de Dieu, il n'a pas ménagé ses efforts et s'est engagé de toutes ses forces : « *Soyons l'Évangile en action !* », aimait-il répéter.

Durant douze ans, le père Brottier s'investit corps et âme, donnant une impulsion décisive à l'œuvre des Orphelins d'Auteuil. Quand il meurt épuisé en 1936, la capacité d'accueil de l'institution est passée de 170 enfants à 1400 jeunes.

Il se sera dépensé sans compter, confiant en Dieu et confiant en ces jeunes car, comme le dira plus tard la Fondation d'Auteuil, « *la confiance peut sauver l'avenir* ».



*Un récit historique proposé par le Père Etienne Guillet
Prêtre du diocèse de Versailles
Février 2021*